

FEMMES SANS TOIT NI VOIX — La problématique des femmes dites sans-abri ou itinérantes

Françoise-Romaine Ouellette, Québec: Les publications du Québec, Conseil du statut de la femme et Secrétariat à la condition féminine, 1989

Dominique Masson

Voici un véritable effort de synthèse qui arrive à point nommé. Bien sûr, on parle de plus en plus de l'existence des femmes sans abri, à Montréal comme dans les autres grandes villes du Canada. Leur visibilité nouvelle étonne, dérange et suscite de nombreuses réactions. Mais le discours tenu sur elles est souvent agaçant, car sensationnaliste ou trop partiel. Françoise-Romaine Ouellette souligne avec raison qu'il n'existe encore que peu d'informations autres que journalistiques sur la situation de ces femmes sans toit.

D'autre part, certaines recherches féministes récentes sur ce phénomène me semblent pécher par un excès de simplification de la problématique qui conduit à l'itinérance féminine. La grande contribution de cette petite plaquette est très certainement de contribuer à briser les représentations stéréotypées qui constituent l'image de "la femme sans abri". C'est à dire autant la figure — quasi mythique — de la "clocharde" que celle, qui tente de s'imposer, de la femme en rupture de couple, de famille et de maison, mise au ban de "l'ordre patriarcal". Car comme d'habitude, la réalité est beaucoup plus complexe.

Un même leitmotiv court tout au long de ce texte: hétérogénéité. Hétérogénéité de la population des femmes sans-abri, diversité des facteurs qui poussent à l'itinérance et devant laquelle, pourtant, nous employons une terminologie à sens unique: sans-abri, sans adresse, sans toit. Ouellette s'emploie à nous faire questionner la pertinence de cette appellation de "femmes sans abri" ainsi que sa justesse en tant que catégorie sociologique. Car encore une fois, un fantôme d'évidence nous masque qu'il s'agit bel et bien d'un construit. Avant d'être des femmes en chair et en os, avec leur histoire et leurs difficultés, les "femmes sans abri" sont d'abord une catégorie sociale, construite

avant tout dans le contexte de la définition de la clientèle-cible des services d'hébergement à court terme. En dehors de ce contexte, quand on s'intéresse directement aux personnes, à leurs caractéristiques et à leur mode de vie, cette définition devient parfois inutile, voire même encombrante.

Étiquetées "sans-abri", ces femmes n'auraient-elles besoin que d'un simple toit? L'examen des caractéristiques de cette population nous mène rapidement au-delà de la "simple question de



l'hébergement" à laquelle on voulait d'abord les réduire.

L'objectif de ce livre est, effectivement, de permettre aux lectrices et aux lecteurs de reconnaître la complexité de la situation des femmes dites "sans-abri" en identifiant les facteurs qui contribuent à les placer "dans des conditions limites de survie", de façon transitoire, récurrente, ou même chronique. Le moyen qu'a choisi l'auteure est celui d'une synthèse de la documentation pertinente récente. Le propos général est soutenu de manière intéressante par de courts extraits d'entrevues, réalisées auprès d'intervenantes du milieu des refuges et des services d'hébergement pour femmes.

D'entrée de jeu, l'auteure annonce ses couleurs, situe son objet et expose quelques données statistiques sur les femmes sans-abri à Montréal. Les trois autres chapitres du livre se concentrent plus spécifiquement sur les facteurs dont l'action, souvent conjuguée, pousse les femmes sur la

voie de la désaffiliation sociale. Chose certaine, ce phénomène, que l'on remarque avec plus d'acuité aujourd'hui, est nettement tributaire de la conjoncture socio-économique actuelle où l'on reconnaît des tendances lourdes majeures: la féminisation de la pauvreté et la marginalisation de la jeunesse (chap. 2). D'autre part, la conjoncture sociale est marquée par le retrait de l'Etat de la gestion de la santé mentale (désinstitutionnalisation) et par la croissance des toxicomanies (médicaments et drogues) (chap. 3). De plus, l'isolement social, la violence, l'inceste et les ruptures multiples (chap. 4) balisent crûment le chemin qui conduit les femmes à la rue.

Tout au long de cet exposé, les différences de trajectoires entre les femmes et les hommes itinérant-e-s sont identifiées et nommées. J'ai trouvé particulièrement intéressant que l'auteure aborde la situation des femmes en termes d'enjeux et de stratégies de survie plutôt que de sombrer dans le misérabilisme que commande souvent ce type de sujet.

Notons en terminant que Ouellette situe son objet dans le contexte montréalais, ce qui explique peut-être le peu d'importance présentée par la dimension de l'appartenance aux minorités visibles (noires et autochtones notamment), dont l'influence pèse plus lourdement sur la problématique de l'itinérance féminine dans des villes comme Toronto ou Vancouver.

PERSONNES AGEES ET LOGEMENT

Ghislaine Paquin, Jacinthe Aubin et Marie Boivin. Montréal: Comité Logement Rosemont, juin 1989

Dominique Masson

Les femmes sont et continueront d'être majoritaires parmi le groupe des personnes âgées. Longévité supérieure aidant, on prévoit qu'elles représenteront, en l'an 2001, plus de 70 pour cent de la population des 75 ans et plus. Voilà déjà une bonne raison de s'intéresser au rapport de l'enquête "Personnes âgées et logement," réalisée en 1987 pour le Comité Logement Rosemont. Celui-ci est un groupe populaire dont les principales actions portent sur la défense des droits des lo-

caitaires du quartier Rosemont, situé au centre de l'île de Montréal.

L'équation de départ est simple: dans la grande ville de Montréal, plus les personnes sont âgées, plus elles sont locataires, plus elles sont des femmes... très souvent seules et très souvent pauvres. Pour toutes ces raisons, les personnes âgées sont d'une grande vulnérabilité dans leurs désirs et besoins de logement. L'objectif général de l'enquête de Paquin, Aubin et Boivin est de faire ressortir les principaux problèmes de logement des personnes âgées locataires (75 ans et plus) résidant sur le territoire desservi par le Comité Logement Rosemont.

La méthodologie utilisée est celle de l'entrevue avec questionnaire. L'entrevue se déroulait en français seulement. Les auteures reconnaissent que cela les a empêchées d'obtenir un portrait adéquat des conditions de logement des personnes âgées appartenant aux minorités allophones du quartier. Peut-on leur en faire vraiment grief, lorsque l'on sait que l'enquête a été financée à même les maigres ressources d'un projet de développement de l'emploi du Gouvernement du Canada?!

Des 61 répondants de l'enquête, 43 sont des femmes et parmi elles, plus des trois quarts vivent seules et sous le seuil de la pauvreté. Hormis ces données, toutefois, le rapport ne présente ni résultats, ni analyse de la position spécifique des femmes âgées face au logement. Mais ils peuvent être réinterprétés à lumière de la situation de pauvreté et de solitude qui est le lot de la majorité d'entre elles. Ajoutons que même les données d'ordre général, ici, ne sont pas dénuées d'intérêt: nous ne savons encore que peu de chose sur les conditions de logement de nos aînées.

Les résultats de l'enquête sont organisés autour de quatre thèmes centraux. Tout d'abord, on retrouve celui de l'adéquation du lieu physique aux besoins des personnes interrogées. La qualité du logement, sa salubrité, sa sécurité sont examinées, ainsi que les problèmes d'utilisation liés à la perte de mobilité entraînée par le vieillissement. Le second thème est celui des ressources personnelles et collectives dont disposent les personnes âgées: le degré de support naturel disponible, la familiarité du voisinage, les services reçus et désirés par la population-échantillon y sont rapportés et discutés. Le chapitre suivant traite des relations propriétaires/locataires et du poids des coûts de loyer dans le budget de

ces derniers (33 pour cent paient plus de 40 pour cent de leur revenu pour se loger). Enfin, au quatrième chapitre, la population-échantillon est interrogée sur ses déménagements passés et futurs, car l'on sait qu'un environnement familier et stable est un facteur important en regard de la qualité de vie des gens âgés.

Après avoir identifié ainsi les principaux problèmes rencontrés par la population âgée du quartier Rosemont, il est heureux que les auteures aient conservé assez d'énergie pour avancer quelques éléments concrets de solution. Ceux-ci sont empreints d'une volonté de respecter la diversité des désirs et des besoins des personnes âgées, tout en refusant toute intervention à incidence discriminatoire envers cette catégorie de la population, ou qui risquerait de se réaliser au détriment des autres groupes de locataires. Pour ces raisons, les auteures privilégient plutôt un assortiment de mesures à saveur universelle, telles le contrôle des loyers, une protection des locataires contre les manoeuvres spéculatives des "gentrificateurs", l'instauration d'une subvention de type "supplément au loyer" pour les faibles revenus, ainsi que le développement d'adaptations architecturales convenant à la fois aux personnes âgées et aux personnes handicapées (pose de rampes de bain, par exemple, ou encore abaissement des armoires).

De plus, des modifications et améliorations substantielles sont souhaitées au sein des programmes de services de maintien à domicile du Ministère de la santé et des services sociaux, afin de les remettre sur la voie de leur mission initiale: celle de permettre aux personnes âgées de rester, aussi longtemps qu'elles le désirent, chez elles, dans leur quartier, en sécurité. Le rapport se termine sur un appel à la concertation des différents intervenants, gouvernementaux et communautaires... sans oublier les personnes âgées elles-mêmes.

Au-delà des chiffres et des résultats de l'enquête, ce dernier effort de formulation de solutions et de réflexion sur leur implication pratique constitue sans doute le moment le plus intéressant de ce rapport. Par là, les auteures nous rappellent qu'il est de notre devoir de dépasser la production de connaissances pour trouver, enfin *les moyens d'agir*.

Le rapport de Paquin, Aubin et Boivin peut être commandé à l'adresse suivante: Comité Logement Rosemont, 5095 9^{ème} avenue, Montréal, Québec H1Y 2J3.

DANCE ON THE EARTH

Margaret Laurence. Toronto: McClelland and Stewart, 1989

Clara Thomas

Standing outside the Longhouse Bookstore on a late October evening, I was taking my brand new copy of *Dance on the Earth* out of its plastic wrapper, my eyes suddenly foggy at seeing it finally, a young Margaret I never knew on its front cover, our familiar Margaret friend on its back. A young man approached me, looked at the book in my hand and said, "It's too bad she's gone." He did not look like a reader: unkempt hair and a lot of it, yesterday's beard, a beaten-up Bluejay cap, decidedly worn jeans. "I saw her once," he said. "She was at a church down the street, I went to hear her." I had been moved to have in my hand at last Margaret's final work, about which she had talked to me so often and with such joy. I was even more moved by the words of the young man, spoken with a respect that was almost awe. Three years after her death her magic is still strong. She was the most beloved woman in our history.

Dance on the Earth is her particular gift to women, to her daughter, her nieces and her friends. Its text is a tribute to her own mother, Verna Simpson Wemyss, to Margaret Simpson Wemyss, the aunt who became her beloved "Mum" and to Jack's mother, Elsie Frye Laurence. It also celebrates her own life and, most importantly,

